

UN HÉRITAGE LÉGENDAIRE

Reinert, dit « Sombre », natif de Larochette et Radjah de Sardhana

par

MARCEL NOPPENY

(Suite.)

L'Incident Forester.

Comme l'écrivait M. de Rœbé le 27 mars 1872, « l'affaire Dyce Sombre n'avait rien à voir avec l'héritage du général Sombre-Somru ». D'autre part, l'évêque de Bombay donne, dans sa lettre du 20 septembre suivant, des détails circonstanciés au sujet, et de l'affaire elle-même et du ménage Forester qui l'avait intentée. Toutefois, en annonçant qu'une décision était intervenue, le vénérable prélat anticipait légèrement. Un entre-filet du *Figaro*, à la date du 25 avril 1877, situe plus exactement la chose.

« Un procès qui dure depuis 1836 vient de finir: il s'agit d'une réclamation de lord et lady Forester contre le Gouvernement des Indes. Lady Forester, veuve d'un Monsieur Dyce-Sombre, demandait le paiement d'une somme de 750.000 fr. et les intérêts de la dite somme à 12%, taux légal dans ce pays du soleil. Après 30 années de lutte, Lady Forester a triomphé. Le Gouvernement de l'Inde lui rendra d'abord ces 750.000 fr., puis on lui comptera trois millions deux cent cinquante mille francs pour les intérêts de son capital. Lady Forester n'a rien perdu pour attendre. »

L'issue de ce procès qui, nous venons de nous en rendre compte, prouvait accessoirement l'inanité des revendications et même des espoirs des innombrables héritiers internationaux de feu Reinert, eut un effet inattendu: au lieu de contribuer à enterrer toute cette histoire, elle la fit rebondir, à nouveau; et si le Luxembourg s'assagit quelque peu et fit, à la longue, entrer dans le domaine de la légende et des contes au coin de feu, les millions du radjah de Larochette, il n'en fut pas de même en Allemagne, où l'illusion dure encore, et où les escrocs spécialisés en la matière continuent de trouver abondance de dupes. Et comme tout est prétexte à leur intervention, il est vraisemblable que les événements actuels, qui attirent l'attention du monde sur le pays des fakirs, va provoquer, en Bavière particulièrement, une recrudescence de prétentions héritières.

Pourtant, il a près d'un quart de siècle, avait paru en Allemagne un ouvrage qui, malgré quelques erreurs, aurait dû mettre les choses définitivement au point.

Le livre du père Noti S. J.

En 1906, le révérend père Séverin Noti de la Compagnie de Jésus publiait à Fribourg-en-Brigau une copieuse étude, consacrée tout entière, sous le titre « *Das Fürstentum Sardhana: Geschichte eines deutschen Abenteurers und einer indischen Herrscherin*. (Freiburg i. B., Herdersche Verlangshandlung) », à l'aventure qui nous occupe.

Hélas! Noti ne souffle mot de prétendants quelconques au légendaire héritage. Il ne connaît que la veuve du *de cujus* et les descendants, à la fois naturels de l'un et adoptifs de l'autre; il nie tout testament olographe et s'arrête à une origine nullement luxembourgeoise de l'aventurier. Si bien qu'il ne reste à ceux que l'espoir malgré tout tenaille, qu'à rejeter en bloc la thèse du père Noti, en déduisant de ses erreurs contrôlables qu'est erreur également ce qui ne se contrôle pas. . .

Comme tout Allemand établi à l'étranger — fût-il jésuite — le père Noti est vaguement pangermaniste. Ce professeur du collège catholique Saint-Xavier de Bombay fait siennes les ignorances géographiques et historiques des journalistes anglais — ses sources — qui traitèrent avant lui la même matière, et va même les exagérant. Le péché mignon national, qui est

aussi le sien, est de découvrir « l'engrais allemand » à la base de toute « culture »; Walter Rainhard — c'est l'orthographe adoptée — sera donc Allemand, tout soldat français qu'il ait été, tout Luxembourgeois éventuel qu'il ait pu naître: « Il est né, écrit Noti, en 1720, ou, dans cette partie du Luxembourg qui appartenait à la principauté électorale de Trèves (oui, cette monstruosité se trouve en toutes lettres dans l'ouvrage!) ou en Suisse, ou, plutôt — et c'est là la thèse qu'il fait sienne — à Strasbourg. . . Il en résulte qu'en toute hypothèse, Rainhard est Allemand. . . Allemands aussi, ajoute-t-il, cet autre officier de la Bégum, né à Liège et cet autre encore, un Lorrain du nom de « le Vaisseau ». . . »

Donc, pour l'estimable père Jésuite, tout ce qui, en 1720, était ou avait été politiquement d'Empire, était allemand, encore et de fait: duché partiel de Luxembourg, principauté de Liège, cantons helvétiques, Alsace, Lorraine. . . Peut-être, cette façon particulière de voir les choses que nous connaissons, légitime-t-elle à quelque méfiance quant à ce que nous ne connaissons pas et dont Séverin Noti se porte garant? C'est le seul espoir qui reste aux irréductibles de chez nous. . .

Car, dès les premières pages, nous apprenons cette chose navrante: Rainhard, que Reuland fait porter presque jusqu'aux antipodes la gloire des écoles de Larochette vers 1720 (on se souvient qu'il fait de son héros le précepteur d'une opulente famille strasbourgeoise), ne savait ni lire ni écrire. D'où, inexistence du fameux testament déshéritant son hoir indou au profit de collatéraux européens, inexistence aussi de la lettre romanesque, dont A. Neyen fait état! En outre, pour Noti, Rainhard est bien de Strasbourg et non d'ailleurs et, en tout cas, boucher de profession. . .

Au surplus, si l'étude du jésuite est intéressante, elle n'en est pas moins écrite dans le style abominable que l'on dévina, ce style banal et farci de lieux communs qu'on dirait du délayage de « *Welters Weltgeschichte* » d'odieuse mémoire. . .

Mais reconnaissons à l'auteur ses mérites: preuves en main, appuyé sur une documentation vraiment imposante — on a beaucoup écrit sur Sombre et sa Bégum, en Angleterre et dans les Indes — il a essayé de se retrouver dans ce maquis anglo-indou, d'accorder entre elles les contradictions, parfois réelles, parfois apparentes seulement, et de faire vivre, ou plutôt revivre, des personnages un peu falots.

Voici, pour ceux que la chose intéresse, l'énumération, point limitative sans doute, des sources qu'il a consultées:

- Memoirs of Colonel James Skinner*, London 1851.
- Major Polier's Letters*. Asiatic annual register. 1800.
- Annual register*. Années 1764, 1765, 1767, 1851. Londres.
- Capt. Franklin: *Shah Allum*. Londres 1798.
- Colonel Sleeman: *Rambles* (cap. Begum Sumru). 1844.
- Asiatic Journal*. 1834 et 1836.
- de Clunes: *Princes of India*. Edimbourg 1833.
- Jacquemont: *Voyages dans l'Inde*. 1832—1836.
- Calcutta Review* 1880. Article par H. G. Keene.
- H. Compton: *European Military Adventurers*. Londres 1888.
- Imperial Gazetteer of India*. Vol. I et vol. IV.
- Gouvernement Gazetteer: Mirut Dist. Gazetteer*. I—IV.
- Sardhana*, par un missionnaire catholique.

(A suivre.)